

Célyne Fortin

# Wabakin

*ou*

Quatre fenêtres sur la neige



Les heures  
**bleues**



Wabakin  
ou  
Quatre fenêtres sur la neige

## DE LA MÊME AUTEURE

### POÉSIE

*Femme fragmentée*, Noroît, 1982, avec vingt-quatre dessins de l'auteure.

*L'Ombre des cibles*, Noroît, 1984, avec quatre dessins de l'auteure.

*Au cœur de l'instant*, Noroît, 1986, avec douze dessins de l'auteure.

*D'elle en elles*, Noroît, 1989,  
avec trois dessins-collages de Dominique Blain.

*Les Intrusions de l'œil*, Noroît/Erti, 1993, avec sept dessins de l'auteure.

*Chanterelles*, Lanctôt éditeur, 2000, coll. « J'aime la poésie ».

*Commandements, litanies et autres imprécations*,  
*Les Heures bleues*, 2003, avec dix collages infographiques de l'auteure.

*Un ciel laiteux*, Noroît, 2008, avec deux encres de Yechel Gagnon.

*Femme infrangible*, (1982-2008), Noroît, 2012.

### PROSE

*Jours d'été*, La pleine Lune, 1998.

### LITTÉRATURE JEUNESSE

*Alex et Mauve, la tortue*, Les Heures bleues, 2010,  
illustrations de Marion Arbona.

*Le Printemps de Filou et Filaine*, Les Heures bleues, 2011,  
illustrations de Marie-Claude Demers.

*Alex et Mauve, le lièvre*, Les Heures bleues, 2013,  
illustrations de Marion Arbona.

Célyne Fortin

# Wabakin

ou

## Quatre fenêtres sur la neige

Avec dix photographies  
et treize dessins de l'auteure

Les heures  
**bleues**

## LES HEURES BLEUES

560, rue Mercier

Saint-Lambert (Québec)

J4P 1Z5

[info@heuresbleues.com](mailto:info@heuresbleues.com)

<http://www.heuresbleues.com/>

Diffusion Dimedia (Canada)

<http://www.dimedia.com/>

ISBN 978-2-924277-00-3 (papier)

ISBN 978-2-924277-39-3 (pdf)

ISBN 978-2-924277-40-9 (epub)

DÉPÔT LÉGAL : BANQ, 2013

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés

© 2013, Les Heures bleues et Célyne Fortin

*Éditions électroniques :*

Jean Yves Collette, Anne-Marie Arel

[info@vertigesediteur.com](mailto:info@vertigesediteur.com)

Les Heures bleues reçoivent pour leur programme de publication l'aide du Conseil des Arts du Canada et de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (Sodec). Les Heures bleues bénéficient du Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres du Gouvernement du Québec, géré par la Sodec.

À René  
*pour son soutien quotidien*

À Cécile  
*pour son accueil sans condition*



# FENÊTRE 1

« *L'hiver viendra. Il vient toujours.* »

JONATHAN LOCKE HART  
*Souffle et poussière*



## Wabakin

Je suis venue faire le tri de mes papiers  
de mes idées  
de mes prochaines lectures.  
Et aussi de mes émotions.  
Mettre de l'ordre avant le grand ménage  
les grands ravages  
ici en Abitibi.  
En ce lieu d'où souvent j'écris.

À La Sarre, là où les rues sont vastes comme l'espoir.  
Là où la rivière « Amikitik » ou *poisson blanc*  
mène ses eaux de plus en plus noires  
plus haut encore vers le Nord.  
Là où se fait le partage des eaux  
ce lieu que les Amérindiens ont nommé Abitibi.

La Sarre-Wabakin.

Là où « il y a des montagnes de bois durs ».  
Là où il m'était impossible de grandir.  
Mais là où je reviens écrire.  
La Sarre qui m'a vu naître.  
Pays de mon enfance.

Wabakin.

Le bruant familial y est petit et touchant  
portant une grosse plume blanche au bec.  
Comme moi, essaie-t-il de se refaire un nid  
dans ce village maintenant endormi ?

Quand il est bleu le ciel d'Abitibi  
il est profond  
et lumineux.

Est-ce pour nous faire oublier  
les blizzards et les froids durs  
des très longs hivers ?

Étrange hiver que celui-ci.  
Il n'y a pas d'oiseaux.  
Pas même une corneille.  
Est-ce dû au froid arctique  
ou à ma venue plus hâtive ?  
Il est tôt en février.

En plantant ses épinettes  
Monsieur Dubuc se doutait-il  
que je les admirerais encore  
soixante ans plus tard ?  
Lune a maintenant deux têtes  
et elles s'élèvent  
majestueuses  
devant cette demeure imposante  
avec ses relents de Nouvelle-Angleterre.  
Peinte en vert et blanc depuis toujours  
elle a traversé les décennies  
et impose encore ses atours.  
Au cours des dernières années  
elle est devenue un point d'ancrage  
pour plusieurs personnes démunies  
qui la fréquentent assidûment  
pour remplir leur sac d'épicerie.  
Pour ne pas mourir.

Le sentiment de plénitude vient-il  
de la sérénité du paysage lui-même  
ou de moi regardant le paysage ?  
Cette sérénité vient-elle de ma présence  
qui recouvre l'image regardée  
ou est-elle exaltée par la vision  
qui s'offre à mon regard ?

Dans mes lunettes la couleur  
change  
quand tombe le noir sur mes yeux.

Sortie de l'école.  
On fait virevolter son sac trop plein.  
On se le passe d'une épaule à l'autre  
d'une main à l'autre.  
Un enfant tourne sur lui-même  
fouette un glaçon  
ou une motte de neige durcie  
à l'aide d'une branche.  
On s'interpelle de loin.  
On crie pour encourager le retardataire.  
Le plus petit traîne de la patte  
et son gros sac avec.

Il y a de très nombreuses années  
c'était mes amies et moi  
qui revenions de l'école par la même rue.  
Nous avons un plaisir toujours renouvelé  
des facéties d'une copine.





## FENÊTRE 2

*« peut-on vider son visage par la fenêtre  
peut-on se déplacer sans miroir »*

MARTINE AUDET,  
*Orbites*



## Le temps venu

Le temps venu les rosiers perdent leurs pétales.

La voisine se berce les doigts fermés sur son chapelet.

Le voisin regarde le vide de sa bouteille

de bière attachée à la main

Les temps écoulés.

Le pin mugo a mal grandi.

Le « privilège de vieillir » de Valère mon frère  
attend la mort comme une délivrance.

Les fourmis

les bourdons envahissent

les fleurs duveteuses du sorbier blanc.

Si tôt venue si tôt partie  
la tendre enfance.  
On la retrouve confuse  
et entremêlée d'ombres grises.

Pourquoi ici le ciel est-il toujours le même  
avec sa lune menteuse et ses étoiles filantes.  
Un ciel qui n'a jamais répondu à mes prières.  
Rien de ce que l'on désire jamais n'arrive.  
Le bonheur comme une perle chatoyante  
que jamais on ne pourra se procurer.



L'effroi se glisse parmi les peurs  
les angoisses.  
La mort à tenir à sa place.  
Oublier l'azur  
parfois menaçant avec ses bleus et ses gris.  
Et ne plus perdre une heure de vie  
à pleurnicher ou à rugir de colère.

Les hauts le cœur  
mais pas une minute à perdre.  
Parce qu'il y aura une fin implacable.  
Une fin impitoyable  
qu'on ne peut refuser.

La terre tourne.  
Le ciel roule ses nuages.  
La mer gonfle son écume.  
La neige blanchit le gazon.  
L'oiseau ranime le jour.  
La musique ébranle les certitudes.  
L'homme marche  
une femme court derrière.  
Le sang circule.  
J'ai mal au ventre.  
Mon énergie s'essouffle.

La tête du tournesol suit le soleil.  
Un chien traîne son maître.  
La musique envahit la cuisine.  
Je chante faux.  
Chéri le monde est vaste.  
La joie souvent petite et le bonheur  
on l'émiette.  
Je veux danser.

Il faut me lever, m'animer.  
Et m'aimer.

Encore un ciel à rouler ses blancs nuages.

Je voudrais pouvoir voler.

Je voudrais pouvoir m'élever

au-dessus de cela.

De ce bourbier où s'enlissent nos joies.

De la crasse qui recouvre nos désirs.

Au-dessus de cela.

De cet enfer qui brûle nos enfants.

De ce désespoir qui tient lieu de bonheur.

Tout le long. Tout le long de ces ans.

De ce temps.

Je voudrais « *faire de l'air* ».

Vivre au-delà de ce chaos

qui nous tient lieu d'espoir.

Ma maman ou ce qui en reste

n'est pas au ciel

mais dans la terre.

Et si on la retrouve au ciel

elle fait partie d'une étoile si lointaine

que même après deux éternités

je ne pourrais la retrouver.

Ni la moue de son sourire.

Ni l'agilité de ses mains

sur mes robes

sur mon corps

sur mon cœur.

Mon papa ou ce qui en reste  
n'est pas au ciel  
mais dans la terre.

Pas au ciel mais au paradis  
de mes souvenirs  
de mes rêves.

Lui et moi faisons des voyages insensés.

Nous voguons sur des nuages gris  
comme la souffrance  
qui nous a unis.

Des nuages blancs tel le lait  
et la crème des « laitières » de ses prairies.

Des nuages roses pareils aux soirées d'été  
à nous bercer sur la galerie.

À converser.

À nous parler du temps qu'il fera demain.



## « Faire circuler l'air »

« Faire circuler l'air ».

Le vent pousse les flocons.

Un homme ramasse la neige.

Les gris s'épaississent.

Le blanc se perd au milieu de la poudrerie.

Les joies s'effritent.

La tristesse s'infiltré et mange le paysage.

« En avoir fini ».

Une mésange traverse le gris.

Une corneille aussi.

Elle volette.

Son cri

se perd dans un voile floconneux.

Février installe sa froidure.  
L'hiver resserre sa grisaille.  
Les pas crissent sur la poudreuse.  
Vivre un semestre  
d'enfer à veiller un univers  
de congères et de glace.

Les autos roulent au ralenti.

Ils rentrent

dans une mer à boire...

dans un leurre.

Dans un monde

faussement mousseux.

*« Ils vont nous foutre*

*de gros bancs de neige*

*gris qu'on haït. »*

On dirait que les promeneurs

marchent plus lourdement

sous le poids des flocons.

*« De la poussière neuve ».*

Le soleil est plus chaud.  
J'entends la neige fondre.  
Il y a une transparence dans la neige  
non foulée  
par la chaleur ou le vent.  
Transparence qui  
ressort lorsque le soleil brille.

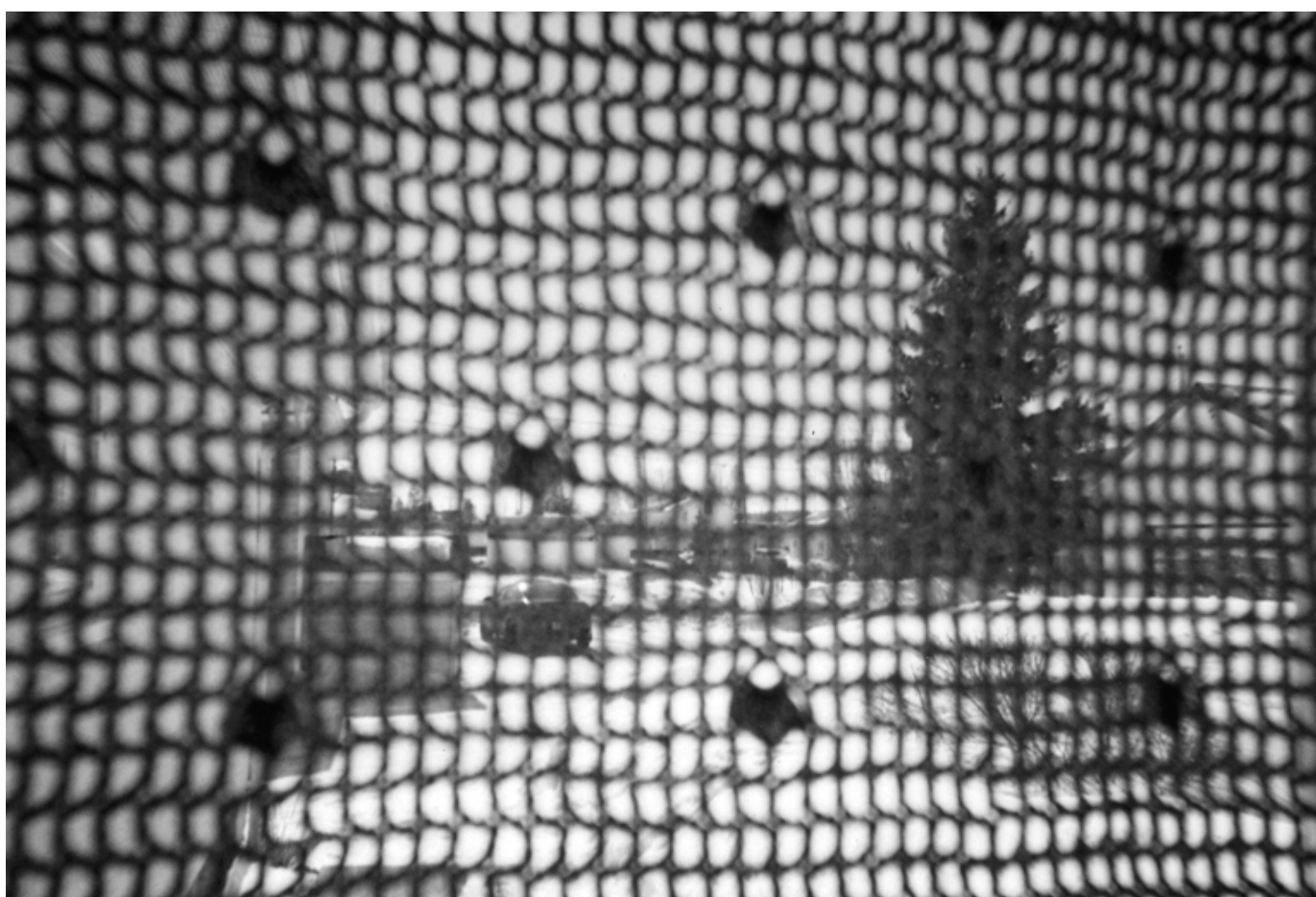
Soleil radieux du mois  
de février abitibien.

La neige  
en fondant  
fait du bruit.

Mais elle tombe  
muette.

Plus blanc que blanc  
le tapis de neige.  
Mais plus couverture que tapis.  
Son drap recouvre de rondeurs  
les bosses  
les aspérités.

La neige comme une joie  
sous les pas de l'enfant.  
La neige comme une souffrance  
sous les pieds du vieillard.





## FENÊTRE 3

*« ...ne parlons pas de l'hiver parce qu'en ce pays  
il n'y a que deux saisons et l'une recouvre l'autre de neige.*

*Une saison à finir n'en finit pas.*

*T'aimer est un imprévisible parcours. »*

ANNIE MOLIN VASSEUR

*Comme une main fait un trou dans le désir*



# Neiges et gros flocons

11 mars 2011, 14 H

Les flocons

tombent

en spirale.

Tombent à profusion.

On dirait que chacun résiste

à rejoindre le sol où

leurs semblables gisent déjà.

Ils forment un voile mouvant.

Se bousculent sous la poussée du vent.

S'entremêlent

chutent

à la diagonale

se frappent sans violence

uniformisent les gris

encombrent la vision

se recouvrent

les uns les autres

s'emballent.

Se multiplient.

Est-ce à dire qu'ils s'anéantissent l'un l'autre ?

Ils s'empilent sur les branches.

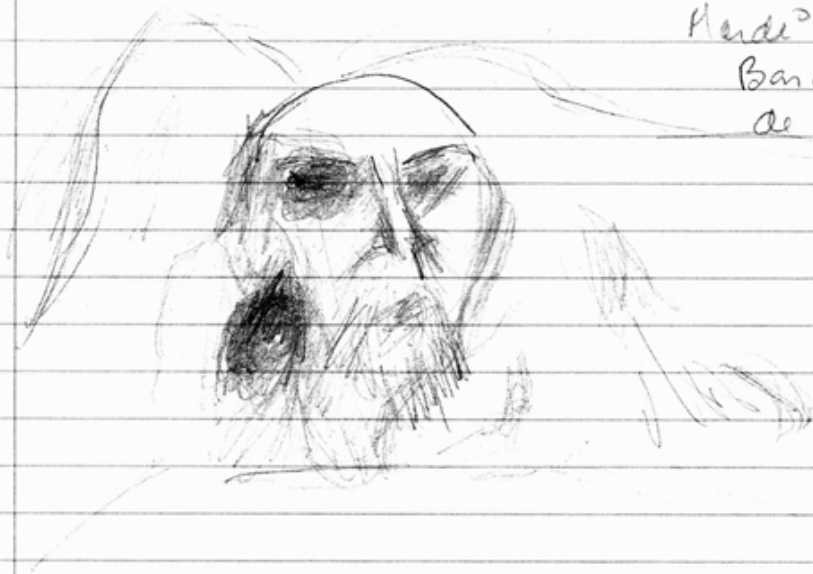
Avec le nombre, ils se métamorphosent  
en une épaisse couche ouatée.

Et obscurcissent le ciel  
d'une lumière grisonnante.

Mardi 10/3/10

Banc de neige vu  
de la porte de  
la cuisine

La Sane



figures dans un banc de neige  
ou les alias d'un banc de neige  
sous le soleil de Mars.

①

Où puisent-ils leur source de renouvellement ?

On pourrait penser que ce sont toujours  
les mêmes et qu'un impossible destin  
les attend.

Parfois ils semblent pressés.

Il y a un rythme dans leur descente.

Parfois ils tombent

gros

et légers

tout comme des vagues.

Une grande suivie d'une petite.

Parfois ils tombent petits.

Mais ils ont l'air si lourds  
et désespérés.

Mercuri 17-3-10



17 mars 2011, 13 H 45

Aujourd'hui la neige descend  
en grosses plumes  
d'eau alourdies.

Elle tombe sans s'attarder  
sans se bousculer  
méthodiquement  
inexorablement

vers le tapis déjà installé.

Le phénomène semble inépuisable.

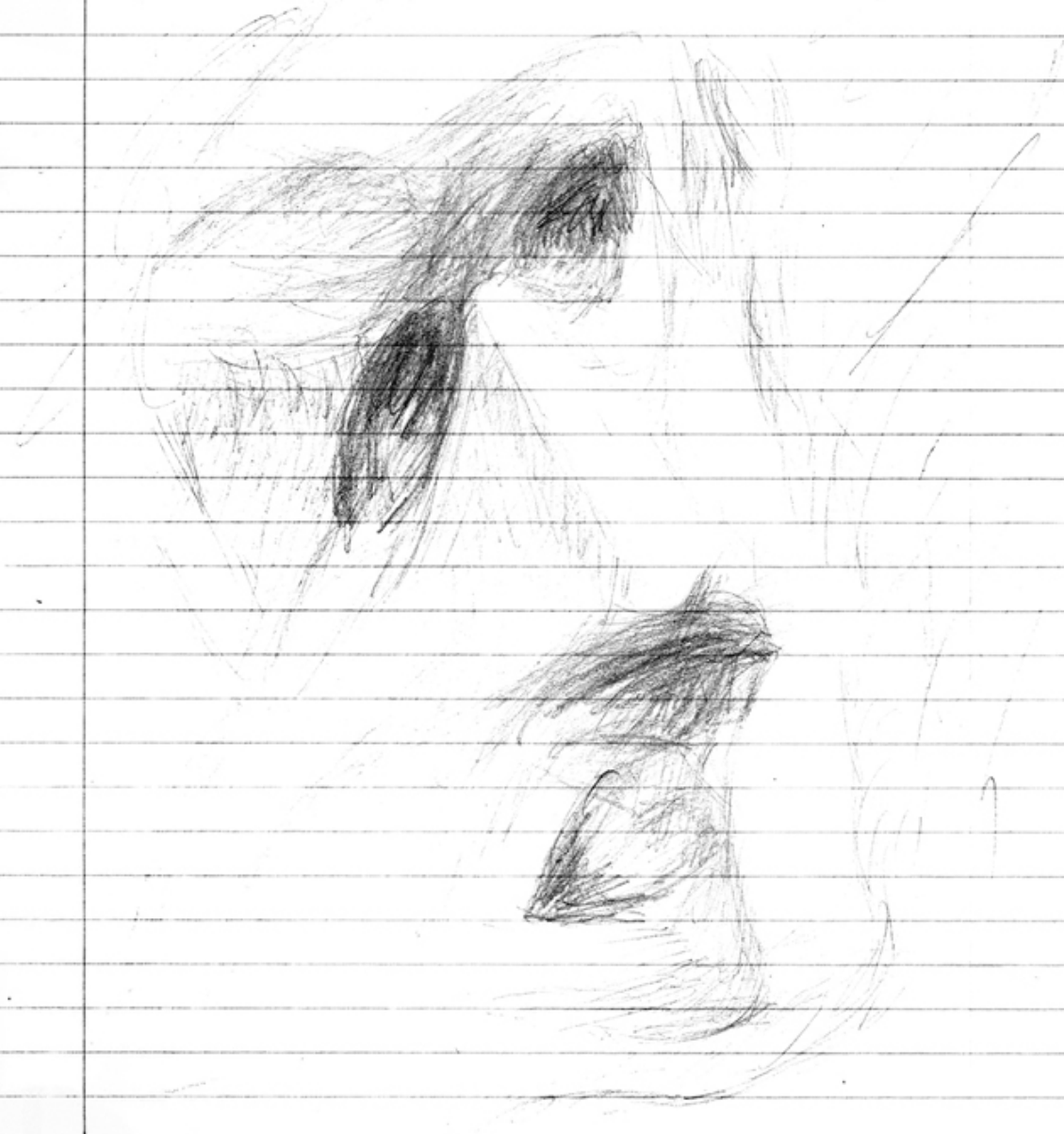
Il estompe le gris du ciel

le gris de la neige

les gris des habitations

le gris plus noir des épinettes.

Samedi le 20 mars 2010



17 mars 2011, 14 H

À certains moments  
on dirait que les plumes se stimulent  
et chutent de plus en plus énormes.  
Il n'y a pas de joie  
pas de plaisir  
à leur descente vers le sol.  
Ce sont de gros flocons tristes.

C'est une neige qui ravive les souvenirs  
et nous ramène à l'enfance.  
De celle qui nous confine  
à l'intérieur durant de longues heures.  
Mais une fois la tempête calmée  
le ciel redevient bleu.  
Quel bonheur.  
L'épaisse couverture blanche  
permettant des heures de glissade  
ou la construction de maisons sans toit.

Dimanche le 21



4

17 mars 2011, 14 H 15

Le rideau de cristaux  
obscurcit la vision du monde.  
Parfois on dirait qu'il se produit  
la même chose à l'intérieur de notre crâne.  
Tristesse ?  
Mélancolie ?  
Trop de sucre ?  
Volutes de fumée de cigarettes ?

14 H 35

*« Alors ils vont nous blanchir ça.  
Ça va être moins démoralisant. »*  
Il neige.  
Encore.  
Les flocons s'affinent.  
Tombent toujours  
aussi intensément  
accentuant davantage la grisaille.

Demain le 21.  
Un peu plus tard!



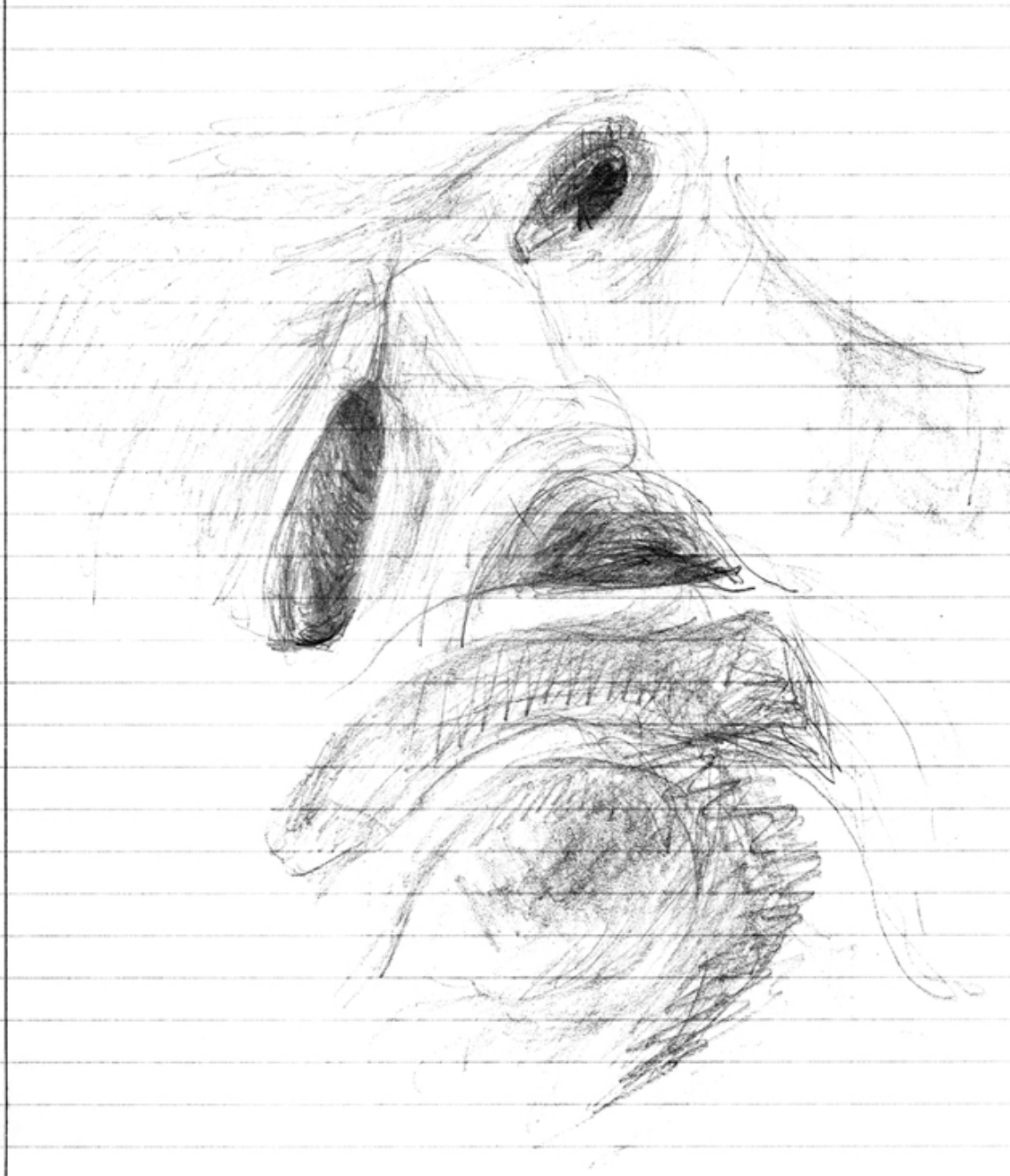
4 avril 2011, 14 h

Je suis assise à la fenêtre de la cuisine.  
La vitre est encadrée de jolis rideaux  
de coton blanc crochetés  
par ma grande sœur Cécile.

Un épais voile de neige  
déroule ses nombreux flocons  
et ralentit la circulation  
sur la rue principale  
d'une La Sarre retombée en hiver.

Il suffirait que je ferme les yeux  
pour retrouver les jours de neige  
de l'enfante retenue à l'intérieur  
d'une grande et chaude maison  
aux murs lambrissés  
de minces lattes de bois de Colombie  
et peintes de crème par notre maman.

Harbi le 23 mars 2010



La neige a recommencé par tomber  
fine

intense

oblique

pressée.

Puis le format des flocons s'est mis  
à faire de l'inflation.

Ils se percutent de plus en plus gros  
de plus en plus brusques  
de plus en plus violents.

Une neige violente!

D'une violence produite  
par la coulée impérative des flocons.

Après les beaux ciels bleus  
la tempête reprend son droit de cité  
sur l'humeur de la nature.

Une humeur désespérée  
désespérante  
parce que venant après...  
venant tard.

Et inattendue  
et choquante  
pour la saison.

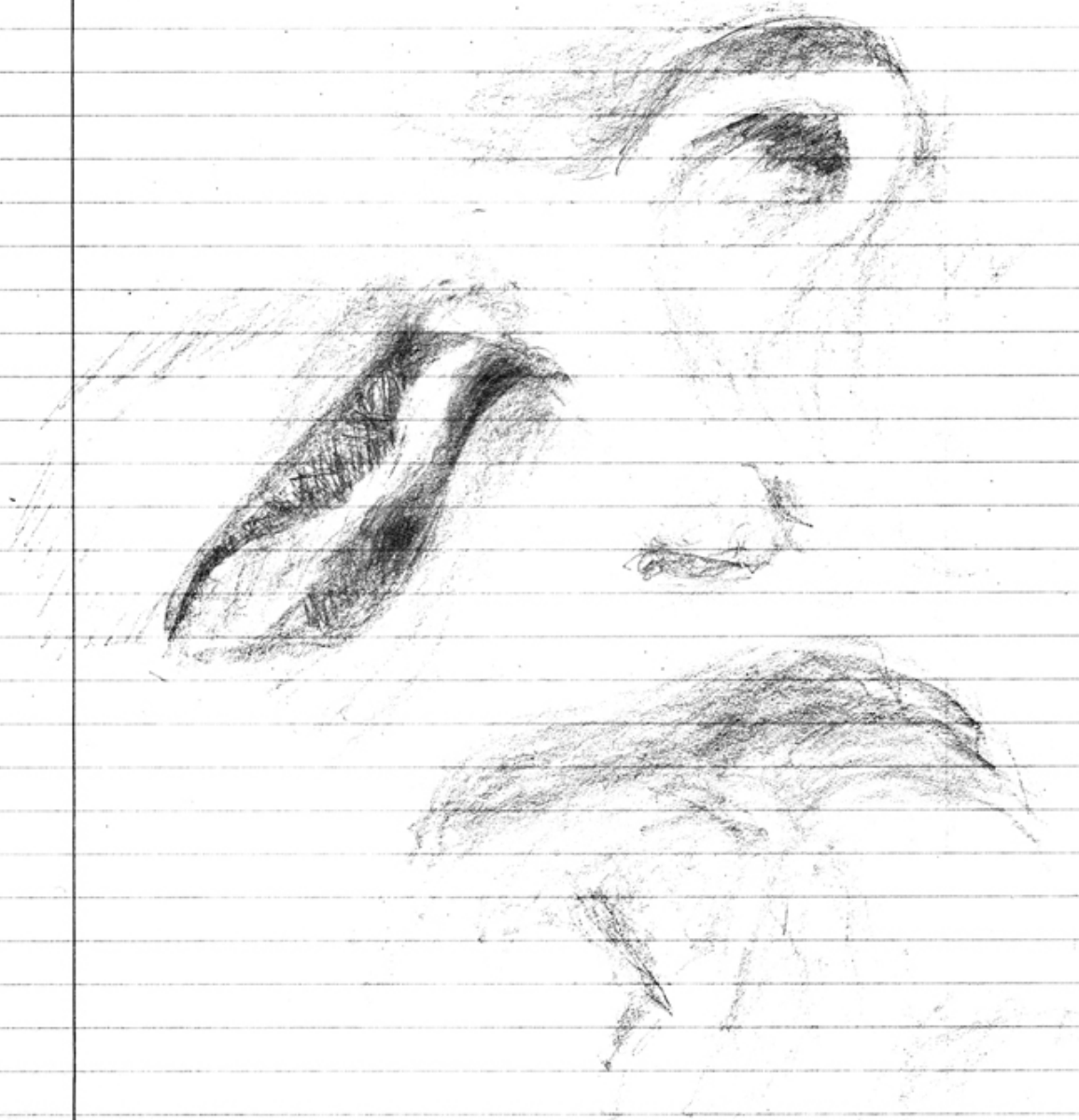
Vendredi 27 mars 2020



(7)

Le phénomène évolue vers un voile  
devenu plus opaque.  
On dirait que les flocons s'attardent  
restent suspendus  
refusent la chute  
se croisent pour mieux se retenir.  
S'agrippent  
s'assemblent.  
S'objectent à rejoindre les autres  
déjà accumulés au sol blanchi  
par les très nombreux membres  
de leur communauté.

Samedi le 27 mars 2010  
après la neige de la nuit

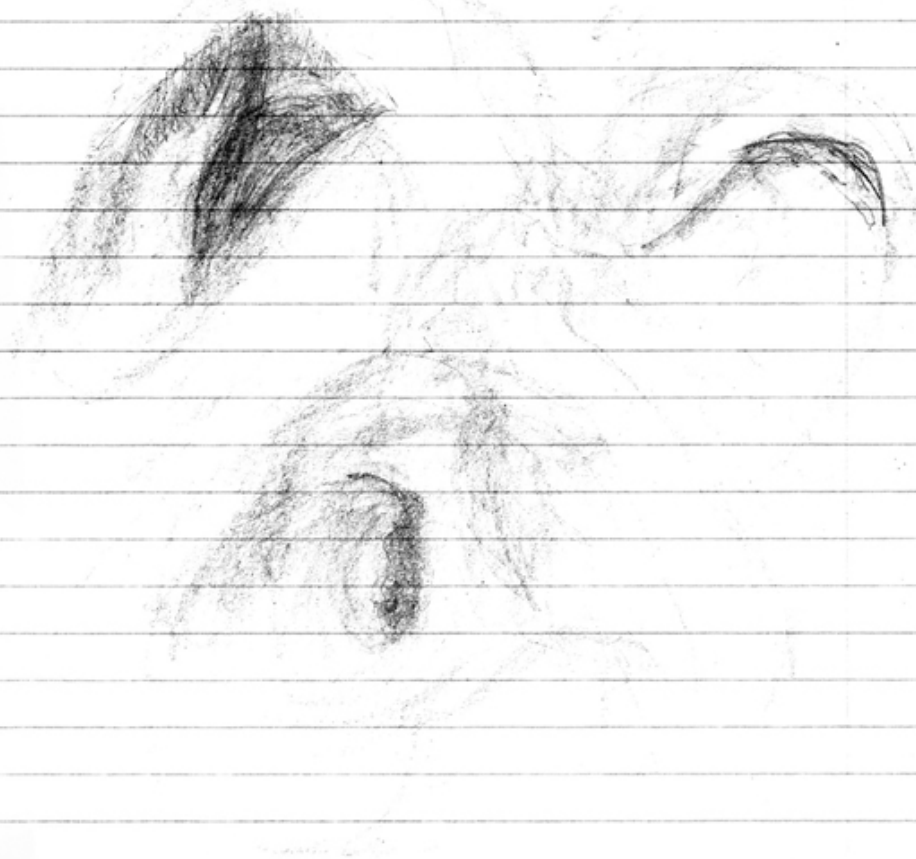


Et soudain à travers le brouillard  
une lumière blanche surgit.  
Pas une lumière blafarde.  
Une lumière blanche qui fait paraître  
plus pâle le gris du ciel  
plus blanche la neige blanche.  
Une lumière qui sourd de la vastitude  
de la demi-sphère céleste  
visible en ce pays.

Une lumière éclairante.  
Une lumière qui entre partout.  
Une lumière qui visite tous les coins d'ombre.  
Une lumière qui met à nu  
toutes les souffrances.

Et le *Requiem*, de Karl Jenkins,  
vient faire vibrer cette lumière  
pour la faire frissonner  
dans toutes les cellules de mon être.

dimanche le 28 2010 (mars)  
après la chute de la neige de la nuit



5 avril 2011, 14 H

*« Derniers soubresauts de l'hiver en plein printemps »*

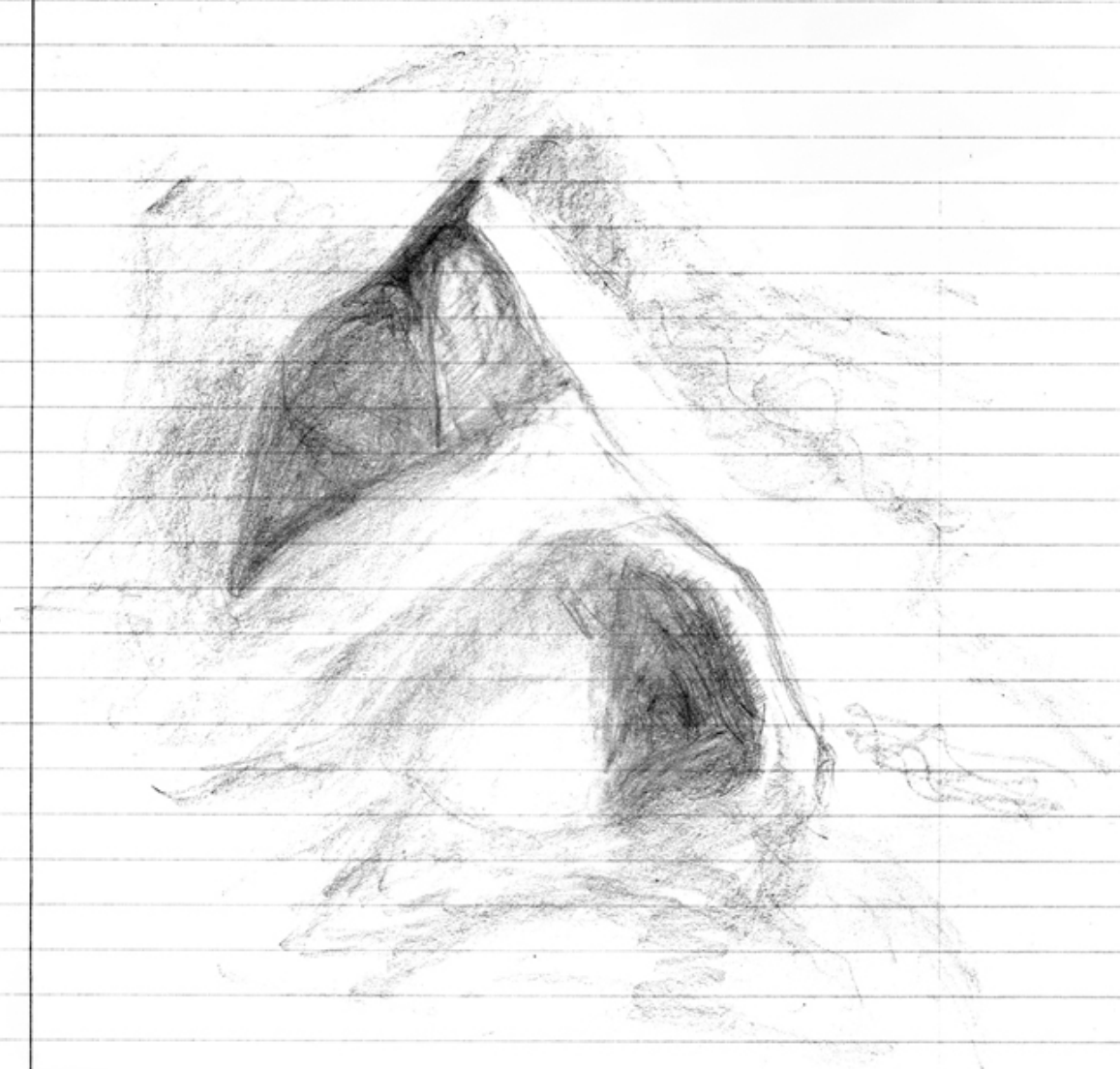
Un soleil blafard traverse  
l'épaisseur de nuages gris pâle  
et l'on dirait que les gros flocons  
ont un plaisir fou à se bousculer  
à ne pas vouloir tomber  
à se faire des accolades  
dans ce paysage lumineux.

Un soleil  
qui nous redonne  
l'espoir  
de voir la fin...

Mais bientôt il s'obscurcit  
de nouveau  
au passage de nuages plus épais  
redevenus gris sombre  
et la neige a reperdu son plaisir  
de descendre  
et nous de la voir tomber.

29-30-31 mars 2010

Après la chute de neige et la reprise



23 avril 2011 (samedi de Pâques), 14 h

Il neige à plein ciel.

Qui l'aurait cru ?

À deux heures de la nuit

je regardais les étoiles.

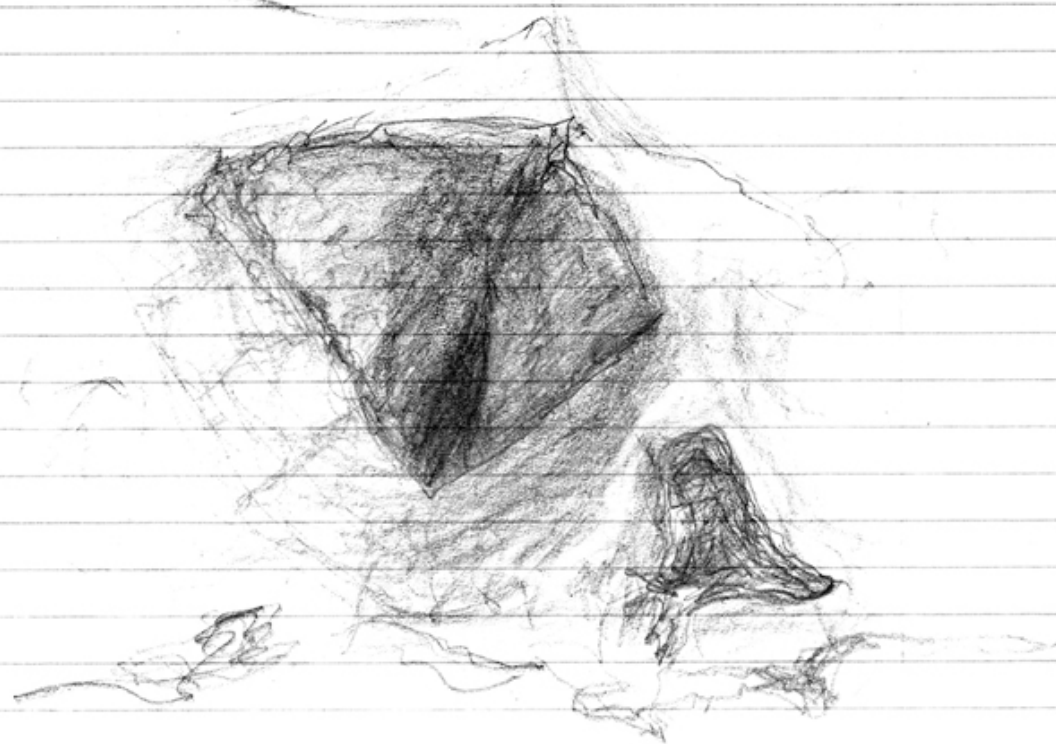
À deux heures de l'après-midi

il y a un tapis blanc déjà trop épais.

*« Qu'on arrête de nous raconter des mensonges.*

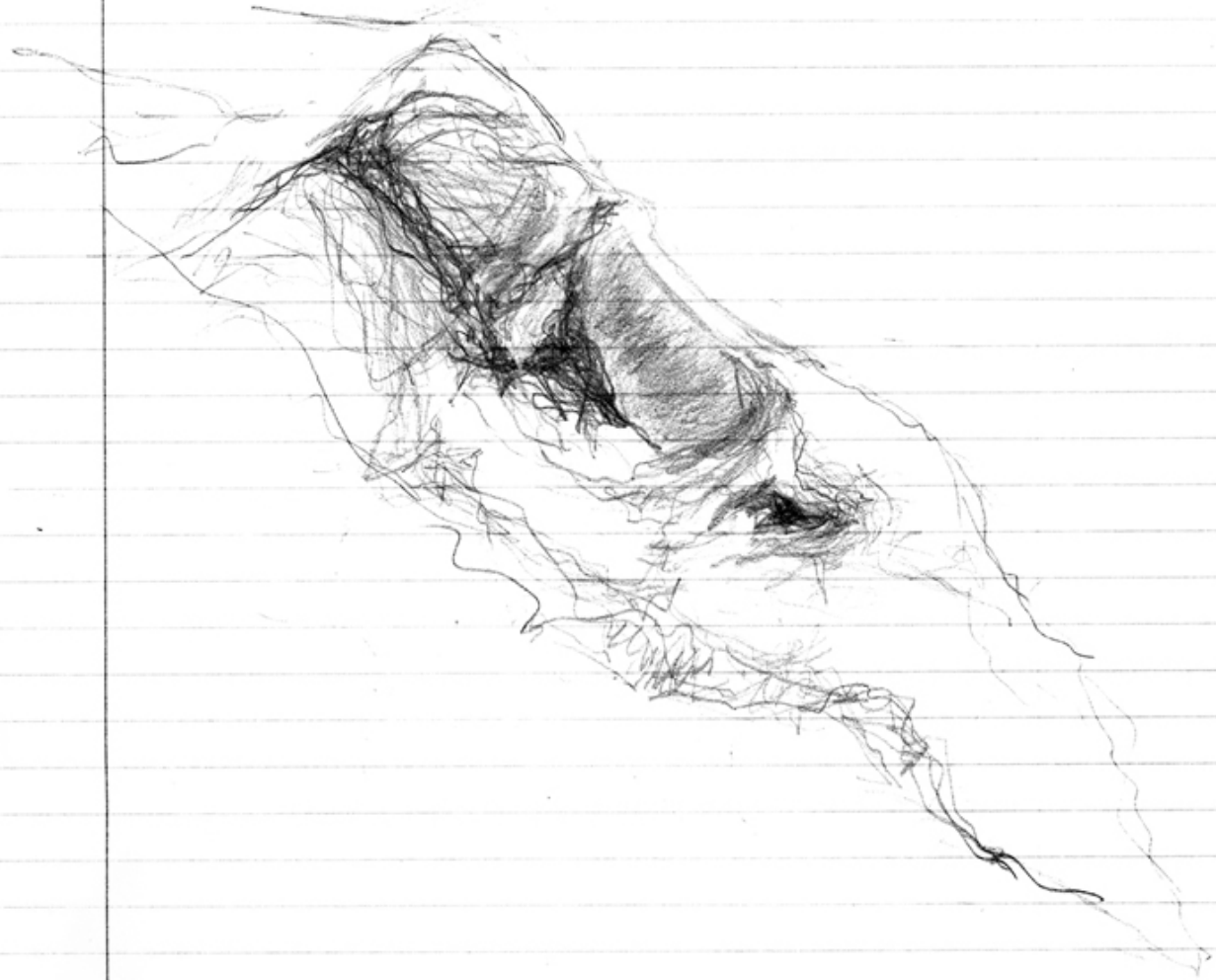
*Qu'ils nous avertissent et que cela finisse. »*

1<sup>er</sup> avril 2010



Une neige inattendue  
donc pas attendue !  
Ça s'arrête.  
Ça repart.  
Ça ne veut plus s'arrêter.  
Ça s'accumule.  
Ça tombe en un blanc sale.  
On n'en veut plus.  
On est indigné.  
Cela n'a pas de sacré bon sens !  
C'est infini.  
C'est sans fin.  
C'est comme de vilaines pommes  
*« c'est pas décoeurable ».*

2 aout 2010  
Vendredi Saint en plein Soleil.



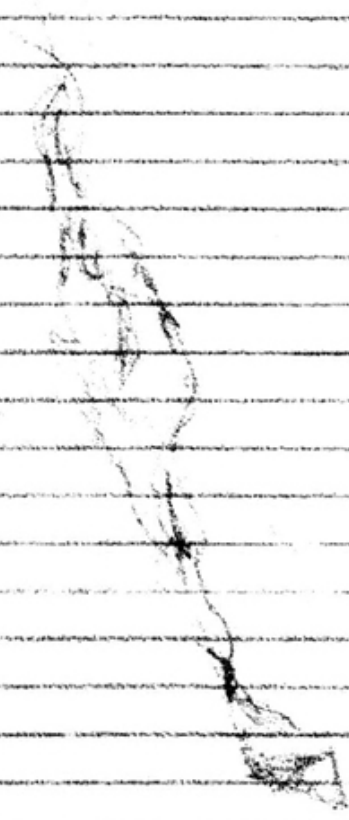
Une chance  
que j'ai Umberto  
avec qui ou en qui  
je peux me perdre.

Puis me retrouver  
« entre l'arbre et le labyrinthe ».  
Entre la clarté et les ténèbres.

Ça s'est arrêté !

Et c'est reparti...

5 mai 23 mai 2010



10 mai 23 mai 2010

10 mai 23 mai 2010







## FENÊTRE 4

*C'est donc cela ma demeure ?  
cinq pieds de neige*

KOBAYASHI ISSA



## Un souffle sculpté

C'est étrange le sentiment qui nous anime  
après une tempête de neige  
quand le soleil pâlit le bleu du ciel.

Un espace de quiétude se dégage  
des épaisseurs blanches sur lesquelles  
la lumière étend ses ombres.

Parfois une silhouette en mouvement  
réanime le paysage et puis tout retombe  
à l'état de léthargie  
froide et lumineuse.

Comme une tornade miniature  
la neige s'enroule en spirale  
sous l'effet du vent.

Certains soirs avant la brunante  
apparaît une très légère démarcation  
entre le gris pâle du ciel  
et le gris blanc de la neige  
due aux ombres  
qui commencent à se dessiner  
sur les blanches étendues.  
Quand une légère teinte de bleu  
colore le gris du ciel  
on parle alors de bleu acier.

Aujourd'hui il n'y a pas de gris dans le ciel.  
Il n'y a que le bleu dense éclairé  
par un soleil lumineux  
qui teinte  
la pelisse enneigée  
d'ombres bleuies.

Sous la poussée du vent  
la fumée monte en créant  
des animaux gigantesques.

On marche plus lentement  
sous le soleil que sous la neige.  
Le soleil apaise le temps.

S'il n'y avait pas les bâtiments,  
tout serait d'un même gris  
dégradé du foncé au pâle.

Parfois  
quand la bourrasque  
entremêle les flocons  
tout devient du même gris pâle  
presque blanc.  
Un voile sans issue.  
Un voile écru.

Le noroît poudroie une neige  
fine et scintillante.  
Le vent fait frissonner le léger manteau.  
Mais avec les heures  
elle s'accumule.  
Le vent souffle la « poudreuse »  
comme une fumée qui obéirait  
à un mouvement invisible.

Le vent sillonne l'épaisse couverture  
d'un déplacement très subtil.  
Un mouvement à fleur de peau.  
À fleur d'eau pétrifiée.  
Il y a sculpté son souffle.  
La neige remplit l'aire entre le ciel  
et la terre.  
Elle colore d'un gris acier  
un gris anthracite  
la voûte céleste.

Aujourd'hui le ciel et la neige  
sont presque  
du même blanc gris  
légèrement teinté de rose.

La neige recommence à tomber  
en petits cristaux légers  
qui se meuvent sans ordre  
et dansent légèrement  
avant d'atterrir en fondant.  
Puis ils s'agglutinent  
grossissent  
deviennent flocons.  
Ils grossissent encore.  
On dirait alors du duvet.  
Les nuages reviennent  
suivis d'une éclaircie.  
Bientôt le gris redescend sur terre.

La neige à nouveau  
tombe.

Les petits flocons recommencent à grossir  
et prennent direction  
sous la poussée de la bise  
d'abord légèrement.

Puis la force s'accroît  
et le mouvement  
de la chute

devient oblique.

Le voile floconneux s'épaissit.

La vision se rétrécit.

L'épaisseur voilée se fait plus dense...

Retour à l'hiver gris  
passeport non requis



## Notes

Sauf indication contraire, les citations en italique sont de ma sœur Cécile chez qui je vais écrire depuis plusieurs hivers.

L'écriture de ce livre a été réalisée durant les hivers 2008 à 2013, sans l'aide de l'un ou l'autre des conseils des arts, sauf celle de mon « mari-éditeur », René Bonenfant.